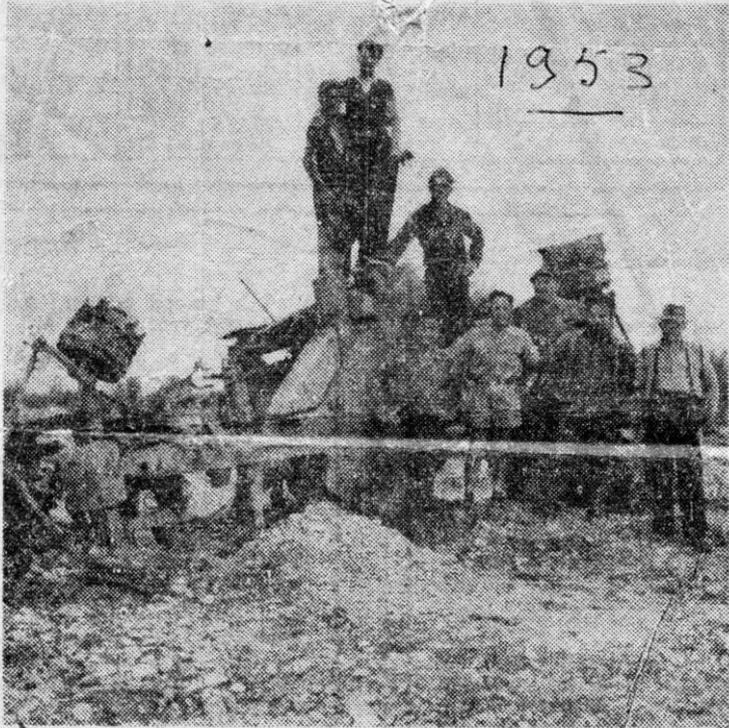


Au confluent de la Drôme et du Rhône des épaves de guerre sont récupérées



L'équipe s'occupe à dégager un affût porte-canon

Les hordes germaniques qui refluaient en pleine retraite vers le Rhin se trouvèrent fin août 1944 (entre le pont routier qui avait sauté et le Rhône), en face d'une véritable barrière de feux.

Un nombreux matériel de guerre, soit détérioré soit abandonné, gisait donc dans le lit de la rivière et plus de neuf ans après cette date l'on songe à récupérer le métal enfoui sous sables et graviers.

C'est l'entreprise Donger fils, de Romans, qui est chargée de cette besogne.

Depuis mardi 9 septembre, M. Donger fils, jeune entrepreneur dynamique, procède au confluent du Rhône et de la Drôme, avec une équipe de six hommes, à l'extraction des épaves.

Inlassablement un bulldozer, une belle mécanique, et des camions travaillent à cette tâche et nous notons que cette équipe a déjà réuni plus de 500 mètres cubes de gravier et mis à jour

deux canons, sans compter les caisses d'obus, de munitions, ou autres engins de guerre.

M. Donger espère d'ailleurs dégager bientôt un char « Tigre » de 52 tonnes.

L'entreprise ne travaille pas au hasard. Car une équipe spécialisée d'artificiers munie de détecteurs appropriés avait procédé au préalable au repérage des engins enfouis dans les graviers de la rivière.

Il faut cependant louer le travail accompli par ces hommes dont les risques sont grands, car cette pêche miraculeuse n'est pas exempte d'imprévu qui peut survenir sous la forme d'un éclatement toujours possible d'engins qui n'ont rien perdu de leur puissance meurtrière.

C'est un excellent travail qui débarrassera le lit de la rivière de quels souvenirs, et beaucoup espèrent ici que cet acier qui sera coulé à nouveau dans les hauts-fourneaux servira cette fois à forger des instruments de paix.

L'équipe s'occupe à dégager un affût porte-canon.

Les hordes germaniques qui refluaient en pleine retraite vers le Rhin se retrouvèrent fin août 1944 (entre le pont routier qui avait sauté et le Rhône), en face d'une véritable barrière de feux.

Un nombreux matériel de guerre, soit détérioré soit abandonné, gisait donc dans le lit de la rivière et plus de neuf ans après cette date l'on songe à récupérer le métal enfoui sous sables et graviers.

C'est l'entreprise Donger fils, de Romans, qui est chargée de cette besogne.

Depuis mardi 9 septembre, M. Donger fils, jeune entrepreneur dynamique, procède au confluent du Rhône et de la Drôme avec une équipe de six hommes, à l'extraction des épaves.

Inlassablement un bulldozer, une pelle mécanique, et des camions travaillent à cette tâche et nous notons que cette équipe a déjà réuni plus de 500

mètres cubes de gravier et mis à jour deux canons, sans compter les caisses d'obus, de munitions, ou autres engins de guerre.

M. Donger espère d'ailleurs dégager bientôt le char "Tigre" de 52 tonnes.

L'entreprise ne travaille pas au hasard. Car une équipe spécialisée d'artificiers munie de détecteurs appropriés avait procédé au préalable au repérage des engins enfouis dans les graviers de la rivière.

Il faut cependant louer le travail accompli par ces hommes dont les risques sont grands, car cette pêche miraculeuse n'est pas exempte d'imprévu qui peut survenir sous la forme d'un éclatement toujours possible d'engins qui n'ont rien perdu de leur puissance meurtrière.

C'est un excellent travail qui débarrassera le lit de la rivière de cruels souvenirs, et beaucoup espèrent ici que cet acier qui sera coulé à nouveau dans les hauts-fourneaux servira cette fois à forger des instruments de paix.